

En la fête de l'Assomption de la bonne Vierge . 1916 .

103<sup>ème</sup> lettre

# Patro

nouvelles des "guerriers"  
de Floudalmérieau.

— Du front, on sait aider le Patro à tenir. —

"A Messieurs les collaborateurs du "Patro" de Floudalmérieau."

"Après deux ans de guerre vous avez bien mérité, des poilus du front, un remerciement pour le zèle, le dévouement que vous avez montrés en aidant le directeur dans sa lourde et pénible besogne. Vous avez aidé à conserver cette union, qui est si belle, entre les gâs du Patro. Et vieux et jeunes, nous crions tous à l'unisson : "Merci et bonne continuation : Doue r'ho paes!"

Jr. H. Jacob

Pour le Patro tricolore du 1<sup>er</sup> août: "Merci pour ces mots encourageants qu'envoie le Patro aux combattants. Au moins, lui, il sait les reconforter. Belle fois merci !... de la fournaise ...

Auguste Floch

"Je tiens à vous remercier de tout mon cœur, et je vous envoie un billet de 5 francs que je vous cède de bon cœur. Il paie, ma foi, les deux pages du milieu de la présente. Merci!"

J<sup>e</sup> Jaro Rantorboul.

"Le numéro tricolore surtout m'a ravi: je m'attendais si peu à la surprise! Je l'ai relu plusieurs fois et j'ai beaucoup admiré ses dessins savoureux."

J<sup>e</sup> Nijean Herrou.

"Encore une fois, dans un moment critique, le cher Patro est venu me reconforter... Merci aux petits qui, malgré les fatigues éprouvées n'ont pas failli à leur tâche. Merci à tous ceux qui y collaborent. Et soyez assurés que malgré les épreuves passées et futures, nous ne faillirons pas au devoir qui nous est tracé."

Louis Pellier.

"Le Patro du 2<sup>e</sup> anniversaire est magnifique. C'est presque un chef-d'œuvre. Vraiment, le Patro vira, par la victoire et par l'Amicale. Vous resterez toujours groupés comme aux moments des grands dangers. Vous partagerez nos peines et nos joies. Le patro verra encore de beaux jours."

François Jannen.

Merci à vous, merci à tous les poilus nos correspondants vous avez doublement mérité de Dieu, de la Patrie, et de Floudal! +

Fr. Javoué écrit: « En cette 3<sup>e</sup> et dernière année de guerre, cette idée d'aller en pèlerinage à Lourdes est magnifique. Le temps à venir nous promet encore de très durs moments. Le "Patrio" aura peut-être encore à pleurer un ou plusieurs de ses membres. - Le pèlerinage au sanctuaire de la Sainte Vierge, par le directeur, le petit conseil, etc., - et les prières dites pour nous, nous seront d'un grand réconfort. Pendant la semaine nos prières seront jointes aux vôtres. Car c'est bien le grand moment de prier. » Prions tous.

Quatre imprimeurs se joignent plusieurs amis, « portant l'effectif » à 18. Et la Procession du C. S. Sacrement, le 23 à 16 heures, ils entoureront, en uniforme Orsellin, le Drapeau cravaté de rouge. Ainsi la Société tout entière, vivants et défunts, le Patronage et le "Patrio" et l'Amicale même seront dans le cortège de l'Immaculée et de son fils fait Pain pour nous.

Pèlerins: Louis Cadour, François Gars, Vincent Javoué, Léopold Pichon (les 4 imprimeurs), et Pierre Cadour organiste du Patronage et de l'église, Sauront Bénicé, Joseph Gars, Jean Menguy, Franç. Stéphan, collègues de l'amenon; François Lhuiban, Nijoles, un des doges du Patronage; Alfred Pichon, sans qui le cinéma, les pièces, etc., n'existent pas.

JOYEUX REVEIL



Fr. M. Colin Berigou en bonne santé le 2 juillet, en grand espoir de revoir Ploudal cette année. - Jean Coum est au courant des défaites autrichiennes et de l'usage des dernières réserves ennemies: des vivres, et pas en foule! Jean, admirez ceci, le réjouit des succès de nos écoles chrétiennes. - Pierre Lammuel « Louvent les "lettres au prisonnier" ont dissipé mon cafard et donné de l'espoir. Les lettres et cartes des jeunes du Patrio me font aussi grand plaisir: je constate qu'on ne m'oublie pas. - Je travaille la terre. Ça me va assez, au moins je suis tranquille et je m'ennuie moins qu'au camp. J'y retournerai en novembre pourtant, paraît-il. - Félicitations pour les belles décorations de la chapelle du patrio, le jour de Jeanne d'Arc: je c'est la perfection même (on avait envoyé la photo à Pierre) Bien mes amitiés à tous, combattants, prisonniers, blessés, jeunes, aux permissionnaires aussi, les vancards! »

## Officiers

M. le capitaine Carot en perm. plein d'admiration pour des hommes, héroïques dans la fournaise: il n'oublie que lui-même. M. Nicolas, du génie, sous-lieutenant d'une C<sup>e</sup> de cantonniers, en perm., déclare préférer de beaucoup les Bretons aux autres soldats.

M. Achille Le Meur en permission remis des fatigues et des émotions de Verdun. M. le D<sup>r</sup> Lellieur ne semble pas pouvoir venir le rejoindre.

M. Mérien voit diminuer sa besogne: non pas que les réformes n<sup>o</sup> 1 diminuent, hélas! mais Penness s'occupe désormais de leurs appareils. Pales boches! M. Bouliguen, depuis qu'il a reçu un vélo de "la Croix" circule soir et matin d'une batterie à l'autre, et peut fournir deux messes le dimanche (la 1<sup>re</sup> messe est à 9 heures, à cause du travail de nuit). « Un obus de 150 est tombé à 2 m. du gourbi du major, a défoncé la porte, sans faire de mal. » Le R. P. Salamm, soigne et panse 60 blessés, lui seul. Deux sont des prêtres du jura, francardiens bien « attigés ». Le soldat que le Père avait disputé et arraché à la mort, vient d'aller en convalescence. M. Im. Salamm, secteur calme et même trop. « La vie est monotone ». Il lui faudrait 1000 boches par jour.

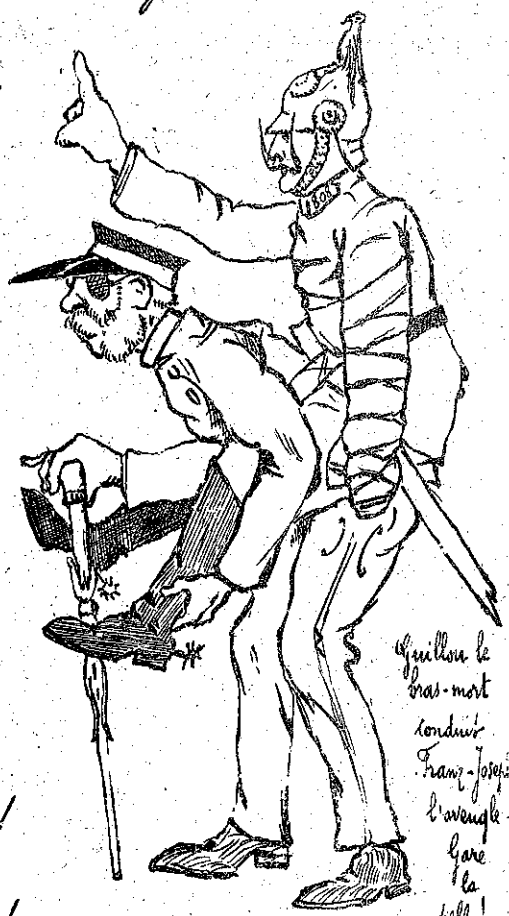
## Territoriale

Victor Drouilloc avance: donc trime dur avec sa pièce. Fr. Cadour moissonne près Quimper, regrette Ploudal. P. Colin dort "un peu plus à l'aise, loin des obus et des canons. Si les boches ne sont pas satisfaits de la distribution, je me demande ce qu'il leur faut. Mais s'ils veulent persister, on sera obligé de passer encore un hiver. S'il faut, on le fera: on en a bien passé deux autres. » Espérons mieux. J. Daré félicite par le curé de E. qui l'avait vu à l'église une demi-heure avant la messe. « Ah! si vous êtes Breton, ça ne m'étonne pas », disait-il. Les habitants aussi étaient très contents des Bretons qu'ils avaient déjà eus et nous donnaient des plats de salades... Malgré qu'il y ait des méchants, le bon Dieu pense encore à ses enfants: comme on sera heureux de manger du bon pain, après la guerre finie, semé et récolté par nos femmes et nos enfants avec tant de peine. » Dieu bénit tous ces sacrifices!...

Jos. Bénicé-Fagon a trouvé des Bretonnants aux alpins. L'éditeur calme. « Je continue à faire le métier de mon mieux jusqu'au bout. Et si c'est la volonté du bon Dieu de me laisser vivre dans mon beau pays, je ne saurais le remercier assez. » Y. Guennigues Pralmeur dans les bois, assez calmes. Y. Guennigues Guichelle dans les baraquements des bois de l'Orce, après 20 jours de tranchées tranquilles. « Si je n'ai pas fait assez pénitence pendant cette guerre, alors je pense que c'est dur de gagner le Paradis! On a eu messe d'annoncier. » J. M. Jacob avec le train de combat et les animaux. Au loin on croirait voir un immense incendie; on va sur la colline pour le contempler: c'est le bombardement qui fait rage. Réflexion: « Et les pauvres malheureux qui sont dessous! » Fr. le Meur aux tranchées le 4, dans un pays ravagé. Son capitaine, M. Payen, est excellent chrétien!

P. Couédoz finit perm.  
P. Simon en perm.: on ne le recon-  
naissait plus! Il a grossi encore.

Que voulez-vous! c'est la guerre! Sans rancune!



Quillon le bras-mort conduit Franç. Joseph l'aveugle faire la pelle!

Fr. Bouzeloc Kerhonor : « c'est plus dur qu'en Argonne, les minen bouleversent les tranchées. On peut tomber aussi vite que les feuilles secouées par le vent. » Un Olivier Arzel travaillant à préparer une attaque. Un Visant Gouzien : « Ici c'est la guerre. Ce n'est pas les canons qui manquent. Pas de civils dans le village. Un le logis Fromelin avec ses 80. Hesse et piéces dans une chapelle, car l'église est toute démolie. C'est toujours la maison de Dieu que ces barbares, ces diables, violent en premier. Je travaille dur, et de nuit. » Fr. Jaouen Boulanger : « J'espère une perm pour la mi-septembre. De plus en plus tranquilles. Chez les Russes, à notre droite, bombardement continu. Pour les patrouilles, ici, les Bretons toujours en tête. » J. Salouer : « C'est dur, la guerre. Hère pour bonne prière. Le secrétaire de mairie de Plouvin, l'hénaff, est de la même compagnie que moi, et bonne santé. » Job Rigout Port-Herennou : « Les 8 jours-ci, ce n'est pas dans les tranchées que j'ai été, je puis dire : c'est dans l'enfer. Les marmites nous tombaient dessus, dans nos trous d'obus, comme quand il tombe de l'eau. Les boches ont attaqué, mais ils ont ramassé une belle tournée. J'en ai descendu quelques-uns. Hère voilà sauté encore une fois. La St Vierge était avec moi : comme ça, pas besoin d'avoir peur. » J.-M. Guiménau, sergent : « Une mine vient de bloquer 4 hommes de ma C<sup>ie</sup>. Mais nous en avons fait sauter 5, nous. Frère devait rester épaté de voir les blocs de pierre lui tomber sur le crâne. Et bientôt on va lui envoyer quelque chose comme torpilles : il n'aura pas à se plaindre de la distribution. J'ai bien pitié des femmes qui doivent faire la mission, et c'est de voir ce jour de la mission, si triste ! On nous plonge dans l'angoisse de la séparation, mais il faut vibrer dans tous les cœurs l'amour de la Patrie ! »



J.-M. Guiménau, sergent : « Une mine vient de bloquer 4 hommes de ma C<sup>ie</sup>. Mais nous en avons fait sauter 5, nous. Frère devait rester épaté de voir les blocs de pierre lui tomber sur le crâne. Et bientôt on va lui envoyer quelque chose comme torpilles : il n'aura pas à se plaindre de la distribution. J'ai bien pitié des femmes qui doivent faire la mission, et c'est de voir ce jour de la mission, si triste ! On nous plonge dans l'angoisse de la séparation, mais il faut vibrer dans tous les cœurs l'amour de la Patrie ! »

Jean Vennegues : « On entend la canonnade, pareille à un roulement de tambour. Des prisonniers de la garde impériale défilent tous les jours vers l'arrière. On commence donc à les avoir. Bientôt le "Fère Rhu" adreuvra de ses eaux vertes nos pur sang arabes. Beaucoup de sang sera versé, mais Dieu se moquera d'eux et de ceux qui seront tombés en braves et en croyants. Trois frères viennent d'être tués. A propos, H. Raon, de l'ambulant, désire recevoir le Pater. »

### Active

Jean Arnel Kerphalick s'inscrit « le pilier d'hôpital ». « Voilà un an, je portais en perm. Ah ! comme j'étais solide ! Et maintenant, démolé. » H. Roudes on l'aidera. Job Arneur trompe dans son espoir de long repos. Enfer ! H. Roudes va mieux. Mais que c'est long ! Radio le 10. Vivier Chapalain, hanché toujours suppurante, salle Pau. Reçu un zouave classe II, des Côtes du Nord, compagnon de son frère Jean. Photographies au lit par un abbé. Ses Colin secoler 64 secteur calme, plus qu'en septembre. Hère Corollier : « On respire. Notre tour est venue de les agacer. Comme je conduisais des fantassins à l'abri, une rafale de 77 nous arrosa ; les éclats tapaient sur mon casque. On compte aller au repos. Ce ne serait pas de luxe. » Aug. Hoby : « On fait de joli travail. Le 3, il a fallu nous retenir, on serait allé trop loin : le courage ne manque pas ! J'ai les oreilles en compote et les mains brûlées par les mitrailleuses. » Toujours dans l'enfer. Jos. Jean Perroz annonce que J.-M. Jaffré travaille tout V. et lui-même part le 14 pour l'Alme, réserve. Arnel Salouer : moisson finie de ce côté ; été très chaud. P. Joly B.V.C. jusqu'au 10 environ : libre 1 jour sur deux. J.-M. Leborgne : duel d'artillerie à notre avantage. J.-H. Honguy part le 16 pour Westquidary. Les mitrailleuses n'est pas plus difficile que la battueuse. H. Pellen s.p. 150. A mon idée il n'y a plus de boches devant nous. On tire à force. Pas répondu un coup !



Le 7, on a fait quelque chose comme prisonniers. Si vous avez vu comme ils étaient fatigués ! et maigres ! Ils ne pouvaient plus tenir debout. Maintenant, je vais surveiller ma sonne. Louis Pellen : « Le 1<sup>er</sup> août, 1 homme de ma C<sup>ie</sup> ont été engloutis et nous n'avons pu arriver à eux. Le 3, et le 4, toujours bombardés : quel déluge ! Si en de la chance : si je ne m'étais porté à 50 mètres à droite avec ma section, nous aurions eu des pertes. Bon souvenir aux petits. » J.-M. Quantel creuse des tranchées de 4 h. à 11, et y monte, tranquille, en attendant la Somme. J. Roudaut Boulanger avait avancé, mais a dû reculer à cause de l'acte du hère « laissant aux boches leur tranchée superbe. Hère santé est bonne, malgré l'odeur fétide des cadavres. » Aug. Colin pense avoir 6 jours pour la moisson avant le 20, et redoute un 3<sup>e</sup> hiver de guerre. Fr. Guiménau reparti pour Laval ; H. Pichon au front. Fr. Pellen Kerigou estomac guéri : mange de tout. Fr. Quinquin toujours terrassier et bientôt en perm.

Marie téléphoniste 33<sup>e</sup> batterie l'orient, doit  
partir le 3<sup>e</sup> pour le front, et compte avoir  
4 jours avant. « Une prière, s'il vous plaît »  
Paul Tortum: son képi et sa culotte logeraient  
deux comme lui; mais le rata est délicieux.  
Quant à la morue retour du front, elle est  
digne des boches, c'est tout dire. Bons vœux.

### Marine

Job Arrel pompier: très intéressante lettre sur l'Amicale.  
Le Patro la donnera avec une autre de Fr. Ganguy.  
Fr. Colin parti le 7 août pour Argostoli.  
Tom. Corillon, de Dakar, admire les exploits  
des soldats de France. Aux Canaries, il  
trouve des cartes postales allemandes.  
« que sera-ce après la guerre! »  
Le 2<sup>e</sup> m. Boniel en perm vers le 27.  
Haurice Salhuy. « Reçu le Patro. Je  
les lis et relis: on ne se lasse  
jamais de ces lectures-là. Je les  
passe au fusilier Perrot de Plourin  
et au canonnier Pellen de Portkall. le 10 juillet,  
service à la cathédrale pour le général Gallieni.  
L'amiral, l'état-major, les autorités, les marins,  
l'église était pleine, archi-bondée. Superbe »  
J. Gano, g.-m. canonnier ALGP 873 convois autot Paris.  
« Minuit le jour du pardon, abri démoli; mais pas  
de victimes. » Paris à recommencer le concert, aussitôt  
prêt. Le chaleur est insupportable ici. »  
J.-M. Guennequès à l'exercice au dépôt, félicité: il  
avait tout appris au patro. Voir J.-M. Gourmelon,  
Luz. Pichon, Eug. Chénaff, Le saint, et, chaque jour.  
Félix Le Gall sur l'Obusier, qui porte la croix de guerre.  
J.-M. Le Roux en perm, desséchée et amaigri par le  
Sénégale, tandis que Job son frère est gros et gras.  
J.-M. Le Roux croit aller en Guyane et de là en France.  
Y. Gano Ramboult en perm du front de mer de Mott.  
Louis Perrot urine arrivé de Pénente cette semaine.



La gloire de la Rochelle!

Michel Haquens écrit de la Yfer Rouge, rentrant  
du Japon. Parti le 18 mai de Yokohama, a  
pris des lettres et des Annamites et rousés,  
puis deux missionnaires mobilisés qui disent  
la messe aux escales. « Le qui m'a étonné le plus,  
c'est de voir combien on est occupé, dans les co-  
lonies, de la bataille de Verdun. Le soldat fran-  
çais est admiré partout. Au Japon, on ne com-  
naît que lui, et aussi l'allemand. Nulle part  
on ne voit plus les pavillons boche et autrichien  
flotter. C'est l'anglais et le français  
qui ont le pompon. » J'ai vu à  
Saigon mon frère François,  
second sur un torpilleur, et  
bien étonné de me trouver là.  
Yves est toujours au front  
de terre, piécus à tracteurs.  
Jean Hénès à Corfou, 2 jours,  
puis a conduit le Prince de  
Serbie aux bords de nuit « très bien  
réussis comme toujours. On a eu bataille de  
confetties, débarquement sur la côte d'A., etc. »  
Y. Rondaut a trouvé à bord Perhirin de Portkall.  
« Nous n'oublierons jamais le plaisir que nous  
aurons fait le Patro pendant la guerre. Merci! »  
Le maître Héphay content de sa tournée aux îles  
Canaries, où il faisait frais. « Mais hélas! à Dakar  
s'a été le charbon, la chaleur, la fatigue, - et  
toujours plus de mérites pour le Paradis. »

### Musée de la guerre

Le Pellen a mis de côté une fusée boche, toute  
en cuivre, très jolie. Et un copain du poste d'ob-  
servatoire. Lui a promis un casque. Merci.

### Crèche

Quelques Ansellin sont arrivés. C'était sûr!  
On prépare des jets d'eau et une rivière qui  
coulera pour de vrai. — Amicale, au prochain n°.